

# Débat national sur l'avenir de l'école

Samedi 6/12/2003

## Participants :

M. Minel (élu et animateur du débat)

M. Turpin (professeur et animateur du débat) Mme Prestaux (principale)

M. Bakhta (principal adjoint) Une élue locale, six parents, sept élèves, six professeurs, un personnel administratif, deux membres de la vie scolaire et huit professeurs du collège

## Question n°9 : Quelles doivent être les fonctions et les modalités de l'évaluation des élèves, de la notation et des examens ?

**Les professeurs présents ne souhaitent pas commencer le débat sans souligner leur mécontentement :** ils ont le sentiment qu'on leur demande toujours plus de travail sans nouvelle rétribution (formation, réunion de concertation, réunion de liaison entre les cycles, préparation des examens, mise en œuvre des [I.d.d.](#), multiplication des médiations avec les parents, règlement des problèmes éducatifs) et avec de moins en moins d'adultes pour les soutenir dans leur mission (ou peut-être leurs missions ?) du fait de la suppression des statuts d'Aide Éducateur et de Surveillant nullement remplacés par les Assistants d'Éducation . Les nombreuses journées d'action et les grèves du printemps dernier, leur coût financier pour les enseignants et finalement le vote de la réforme des retraites et l'autisme du gouvernement sur le manque de moyens de l'École, ont découragé un grand nombre de collègues. Beaucoup préfèrent rester chez eux ou en salle des professeurs pour travailler plutôt que de participer à un débat qu'ils considèrent comme démagogique. Beaucoup ont également l'expérience de précédents débats (toutes majorités politiques confondues) dont les conclusions n'ont servis que d'alibis pour mettre en œuvre des réformes ou des programmes déjà « ficelés » de longue date.

## **Question 9.1 : Comment l'évaluation des élèves peut-elle sanctionner les erreurs sans décourager les réussites ?**

### **Une perception différente des notes**

**Pour les professeurs** présents la note n'est plus perçue comme une sanction mais comme une indication par rapport à des exigences demandées, un outil qui permet à l'élève de savoir où il en est par rapport aux savoirs et aux savoir faire qu'on attend de lui.

**Pour les élèves, les parents et certains professeurs**, la note chiffrée, ou les systèmes qui ont tenté de la remplacer (lettres, codes de couleur), sont souvent perçus comme une sanction. Cette sanction est d'autant plus traumatisante que l'élève se trouve en difficulté et que ses notes sont faibles. L'élève perçoit sa note comme une évaluation de sa personne (un élève qui a sept de moyenne a le sentiment de ne pas valoir grand chose et ce dans tous les domaines) alors que pour les professeurs, la note ne sanctionne que l'évaluation d'un travail scolaire à un moment donné.

### **Évaluer l'élève dans sa globalité et pas seulement par la note**

**Les professeurs** déplorent l'importance disproportionnée que les parents et les élèves (mais aussi les professeurs et tout le système éducatif) accordent bien souvent aux notes. L'élève doit être évalué dans la globalité de sa personne : résultats scolaires, comportement général au collège, motivation face au travail demandé. Tous ces critères ne sont pas évalués par des notes. Les seuls moyens dont disposent les équipes pédagogiques et le personnel de direction pour récompenser les élèves qui ont un comportement exemplaire malgré leurs difficultés scolaires sont les distinctions accordées lors des conseils de classes : Encouragements et Félicitations. Mais ces distinctions ou des appréciations positives sont souvent complètement occultées par la note qui demeure le critère le plus regardé par les élèves et les parents.

## **Conserver les notes tout en valorisant le travail des élèves en difficulté**

**Les professeurs** ont souvent le sentiment que les élèves sont demandeurs de notes. Tout travail qui n'est pas noté n'a pas d'importance aux yeux des élèves et se trouve bâclé ou non fait.

**Pour les parents et les élèves**, la note faible est souvent démotivante. Les professeurs ne mettent pas toujours en valeur les efforts des élèves en difficulté qui fournissent néanmoins un travail en fonction de leurs capacités.

Pour aider les élèves en difficulté, **certains professeurs** avouent mettre en place des stratégies qui valorisent un travail abordable pour tous les élèves : notation du cahier, évaluation des connaissances avec QCM, parties de contrôle beaucoup plus faciles. Des pratiques qui peuvent encore être utilisées au collège mais qui ne le sont plus au Lycée.

**Une part importante des parents et des professeurs** s'accorde pour dire qu'il serait démagogique de supprimer la notation chiffrée. Elle reste un critère important de l'évaluation des élèves et prépare les élèves à la réalité des examens où l'évaluation reste chiffrée.

## **Évaluer en fonction du rythme de travail et de l'hétérogénéité des élèves....**

**Les professeurs comme les parents** s'accordent pour dire que la faiblesse des notes et le découragement qui en découle pour les élèves en difficulté résulte de l'impossibilité de prendre en compte l'hétérogénéité de niveau et de rythme de travail des enfants qui intègrent le collège unique. Un professeur souligne qu'il éprouve beaucoup de difficulté à mettre en œuvre une pédagogie et une évaluation différenciées avec des effectifs proches de la trentaine d'élèves. De plus, les échéances par rapport aux programmes et la sanction de la fin du trimestre ne laissent parfois pas assez de temps à des élèves qui en auraient besoin pour progresser.

**Les parents** ayant assisté au débat sur l'École dans les écoles primaires et au Lycée évoquent la mise en place des cycles. Dans le primaire, les résultats de l'expérience semblent mitigés faute de moyens et en raison des effectifs chargés de certaines classes. Dans les Lycées et dans certains collèges, la mise en place de cycles (quatrième ou seconde en deux ans) reste expérimental.

**Les professeurs** soulignent les bienfaits des classes de remédiation et d'insertion mises en place dans notre collège. Avec des exigences allégées par rapport au programme, une remotivation par des stages en entreprise, les élèves de 4e Aide Et Soutien et les élèves de 3e d'Insertion reprennent confiance en eux (des élèves très pénibles et en échec au collège sont exemplaires et motivés en stage professionnel). Les professeurs soulignent l'importance des heures payées dont l'équipe pédagogique dispose pour se concerter et pour rencontrer les parents des élèves et les employeurs des stagiaires. Pour eux, ce type de classe fonctionne et apporte des résultats parce que l'on a su mettre des moyens humains.

**Un élève de 4 AES** présent au débat confirme que la faiblesse de ses notes en 5e le décourageait de venir au collège. Cette année, dans une classe de 16 élèves, les professeurs prennent plus de temps à l'aider. Ses notes sont bien meilleures et il avoue être remotivé pour venir en classe et pour travailler à la maison.

### **...dans le cadre du collège unique ?**

La remotivation dans des classes à effectifs réduits, où les élèves sont d'un niveau plus homogène et se sentent solidaires, avec des professeurs qui prennent plus de temps en réduisant leurs exigences par rapports à des programmes souvent démentiels pour les enfants en difficulté, séduit une partie des professeurs, la plupart des parents et la totalité des élèves. **Une parente également enseignante en primaire se demande même pourquoi attendre la quatrième pour mettre en place une classe d'aide et de soutien et ne pas le faire dès la sixième**, puisque les élèves qui seront en difficulté en sixième sont déjà le plus souvent « repérés ». Mais, la création de telle classe à chaque niveau remet en cause l'idée du collège unique. Sur cette question les avis divergent.

**Une partie des professeurs et des parents s'interroge sur l'intérêt de maintenir dans l'enseignement général des élèves en difficulté et peu motivés par les matières qu'il dispense.** Certains seraient favorables à une réorientation avant la troisième vers un enseignement professionnel ou technique. D'autres préféreraient dans le cadre du collège une

revalorisation de l'enseignement technique qui serait utilisé pas seulement pour remotiver les élèves en difficulté (expérience malheureuse des 4e technologiques) mais pour enseigner à tous les mathématiques, les sciences, les langues... Pourquoi ne pas apprendre les mathématiques en faisant de la menuiserie ? Pour arriver à une telle pédagogie, il est indispensable que la société française dans son ensemble revalorise les métiers techniques et que le système éducatif permette à tous les enfants qui sont motivés pour s'y engager d'accéder aux filières professionnelles et techniques. Les parents sont souvent frileux à laisser leurs enfants entrer dans des filières professionnelles en raison de discours dévalorisants souvent tenus à leur égard, et peu de professeurs encouragent les très bons élèves dans des voies autres que le Lycée général. En outre, bien souvent, des élèves démotivés par l'enseignement général, mais motivés pour suivre un enseignement professionnel sont rejetés en raison d'un nombre réduit de places dans la filière de leur choix et par la sélection qui se fait sur la notation des matières générales du collège.

**Une partie des professeurs et des parents reste attachée au collège unique et à l'enseignement général pour tous jusqu'à la troisième.** A leurs yeux le collège doit aussi avoir pour mission d'éveiller tous les élèves à la culture, aux arts, à la citoyenneté. **Le collège a aussi une fonction sociale.**

**Un professeur d'EPS attaché au collège unique propose de repenser complètement son organisation.** Pour lui, le système tel qu'il se présente aujourd'hui met en difficulté l'élève car il ne prend en compte ni son rythme ni son niveau. Il évalue de la même façon et au même moment tous les élèves. Pourtant, des élèves en difficulté dans certaines matières sont parfois plus brillants dans d'autres matières. Afin de valoriser les bonnes notes et de motiver les élèves, il serait intéressant de permettre à l'élève de progresser plus vite dans les matières où ses compétences sont les meilleures et de prendre plus de temps dans les matières où il rencontre des difficultés. Concrètement, les élèves seraient classés par groupes de niveau pour chaque matière, ou pour un groupe de matières données (scientifiques, artistiques, littéraires et linguistiques, sportives, techniques). Il n'y aurait plus de classe de niveau, mais les élèves progresseraient en fonction de leurs compétences et à leur rythme. L'évaluation des niveaux et le passage d'un groupe à un autre se feraient de préférence à la fin de chaque trimestre et non plus chaque année. Les professeurs pourraient travailler avec des groupes plus homogènes et donc aider plus facilement les élèves. Quant à l'élève en difficulté dans certaines matières, il pourrait plus facilement mettre en avant sa réussite dans d'autres tout en prenant le temps de rattraper son retard.

**D'autres professeurs également attachés au collège unique souhaiteraient pouvoir mettre en œuvre des pédagogies différenciées et les évaluations qui vont avec.** Mais cela ne peut être mis en place sans moyens : effectifs de classe allégés ou dédoublement en demi-groupes, réunions de concertation payées pour que les enseignants d'une même matière s'accordent sur les savoirs et les savoir-faire exigibles pour tel élève, à tel niveau et dans un délai donné.

**Il ressort du débat sur le collège unique que l'inadéquation entre les moyens et les objectifs entraîne dans bien des domaines son échec.** Certains parents soulignent même qu'il ont le sentiment que les enfants des Catégories Socio-Professionnelles (CSP) les plus défavorisées voient leur échec grandir à l'École. Un professeur fait remarquer que le taux d'enfants d'ouvriers faisant des études supérieures plafonne à 12 % depuis plus de dix ans. **Réduire les objectifs du collège unique à la préparation des élèves à un futur métier et oublier qu'il demeure le seul creuset des valeurs sociales et citoyennes défendues dans notre pays seraient complètement démagogique.** Les élèves se trouveraient moins en difficulté mais leur avenir seraient également plus étroitement déterminé par l'institutionnalisation d'une reproduction sociale, une reproduction perverse et dangereuse pour l'équilibre de notre société. La seule solution possible, celle que retient une grande partie des parents et des professeurs à l'issue du débat, c'est la revalorisation d'un collège unique par la mise en œuvre de moyens à la hauteur des objectifs fixés.

### Question 9.2/ A quoi le brevet doit-il servir ?

**La majorité des professeurs et des parents et les élèves présents s'accorde pour rappeler leur attachement à un examen qui sanctionne la fin des études obligatoires.** Certains rappellent que le Brevet a au moins le mérite de mettre les élèves en situation d'examen, c'est-à-dire travailler tous au même moment, dans un temps donné sur des sujets communs, sous la surveillance d'examineurs, après avoir – nous l'espérons toujours – révisé un programme donné dans certaines matières. Une enseignante précise que les employeurs peuvent demander l'obtention du brevet pour les contrats d'apprentissage.

**Les professeurs d'Histoire-Géographie, de Français et de Mathématiques s'accordent pour dire qu'une grande partie des élèves de troisième sont motivés tout au long de l'année par l'échéance du Brevet.** Une enseignante d'Anglais déplore que sa matière ne soit plus à l'examen. Les élèves étaient beaucoup plus motivés lorsqu'il y avait une épreuve orale de langue au Brevet des collèges.

**Un professeur d'Histoire-Géographie fait toutefois remarquer que le Brevet est un examen dévalorisé depuis qu'il a été réformé :** Le contrôle continu fausse les données du problème (les élèves les plus en difficulté n'ont quasiment aucune chance de rattraper leur retard avec les trois épreuves écrites, tandis que les élèves les plus doués peuvent obtenir l'examen sans passer les dites épreuves) et la limitation des épreuves écrites à trois matières l'empêche de véritablement prétendre à être l'ultime évaluation des études obligatoires comme l'était le certificat d'études en son temps. Pour ce professeur, le DNB est donc le pire des examens proposé par l'Éducation Nationale.

**Les parents d'élèves et une partie des professeurs en profitent pour dénoncer le caractère très inégalitaire du contrôle continu.** Certains établissements souhaitant préserver leur réputation de réussite aux examens n'hésitent pas à surnoter leurs élèves de quatrième et de troisième afin que tous obtiennent le DNB.

**Tous les participants au débat souhaiteraient une revalorisation du DNB :** faire passer aux élèves l'ensemble des matières afin de véritablement en faire un examen sanctionnant la fin des études obligatoires, supprimer le contrôle continu afin de mettre tous les élèves sur un pied d'égalité et peut-être même en faire un passeport obligatoire pour le passage en seconde générale.

### **9.3/ Comment rendre plus équitable l'évaluation entre les classes et les établissements ?**

**La question perturbe les parents et les enseignants car elle évoque la réalité de l'inégalité de réputation des établissements.** Les établissements sont évalués par les parents souvent sur des critères de vie scolaire et par les journaux nationaux suivant des critères de réussite aux examens. Il est regrettable que l'Éducation Nationale n'ait pas réfléchi à élaborer ses propres critères d'évaluation, des critères qui prendraient en compte un établissement dans sa globalité (résultats aux examens en fonction des évaluations à l'entrée en sixième, orientation des élèves à la sortie, activités péri-scolaires...) et la situation géographique de celui-ci.

**Les parents déplorent que certains parents fortunés ou influents contournent la carte scolaire** en achetant des biens immobiliers ou en obtenant des dérogations pour que leurs enfants puissent étudier dans les établissements les plus réputés des grands centres urbains. D'autres élaborent des stratégies en recherchant des options rares ou exotiques (chinois, russe en langue vivante...) afin d'obtenir l'établissement de leur choix. Les parents de certaines CSP n'ont ni les moyens financiers ni les connaissances pour élaborer des stratégies qui permettent à leurs enfants d'intégrer des établissements plus réputés.

**Enfin une élue locale fait remarquer que l'évaluation d'un établissement et sa réputation dépendent beaucoup de sa localisation.** Dans certains quartiers, l'absence de mixité sociale handicape beaucoup les établissements qui y sont construits. Ce problème dépasse complètement le cadre de l'École et relève plus de l'aménagement du Territoire (Mais la DATAR a-t-elle encore les moyens d'agir ? ). Comme bien souvent les problèmes de la société se retrouvent à l'École.

#### 9.4/ Questions ouvertes

**Un débat enrichissant mais qui intéresse une minorité de parents :** Les parents se réjouissent d'avoir pu pour une première fois débattre avec les professeurs du collège. Certains ayant participé aux débats à l'école primaire et au Lycée avouent s'être enrichis des réflexions de chacun. Toutefois, les parents déplorent le nombre très réduit de parents d'élèves s'étant déplacés, tant au collège qu'au Lycée. Les professeurs et le personnel de direction mesurent à cette absence toute la fracture qui sépare l'établissement des parents. Ils s'inquiètent de leur difficulté à faire venir les parents au collège et à les faire participer à la vie du collège. Un enseignant fait remarquer que bien souvent les professeurs insistent trop sur les échecs des élèves et pas assez sur les réussites. Les parents contactés hésitent à se retrouver face à l'échec scolaire de leur enfant qui bien souvent leur remémore leur propre échec. Il serait judicieux que les professeurs valorisent plus les réussites des élèves en difficulté et prennent le temps d'expliquer aux parents leurs pratiques pédagogiques afin que ces derniers deviennent eux aussi les acteurs de la scolarité de leurs enfants.

**L'École, une garderie ?** Un professeur fait remarquer que les parents ont parfois une vision restrictive de l'École. Durant les grandes vacances et les absences des professeurs certains parents n'ont pas de solution pour faire garder leurs enfants. La prise en charge des enfants par le collège est souvent vécue comme un soulagement pour les parents qui travaillent. Dans ces conditions comment faire comprendre que le collège a des missions plus complexes ?

#### Conclusions du débat du samedi 06 décembre 2003 au collège Schweitzer de Neufchâtel-en-Bray

**Les participants affirment leur attachement au collège unique mais avec des moyens qui permettent de prendre en compte l'hétérogénéité de niveaux et de rythme de travail des élèves tant dans la didactique que l'évaluation.**

**Ils tiennent également à rappeler leur attachement au caractère national des examens mais sans contrôle continu afin de placer tous les élèves sur un pied d'égalité.**